

L'ENTREPRENEUSE À IMPACT

ANNE DESMAISON

Après une carrière dans l'informatique, elle fait pousser des mini-forêts dans les villes pour revégétaliser l'espace urbain. Mais également recréer du lien avec la nature.

◆ *D'une première vie professionnelle...*

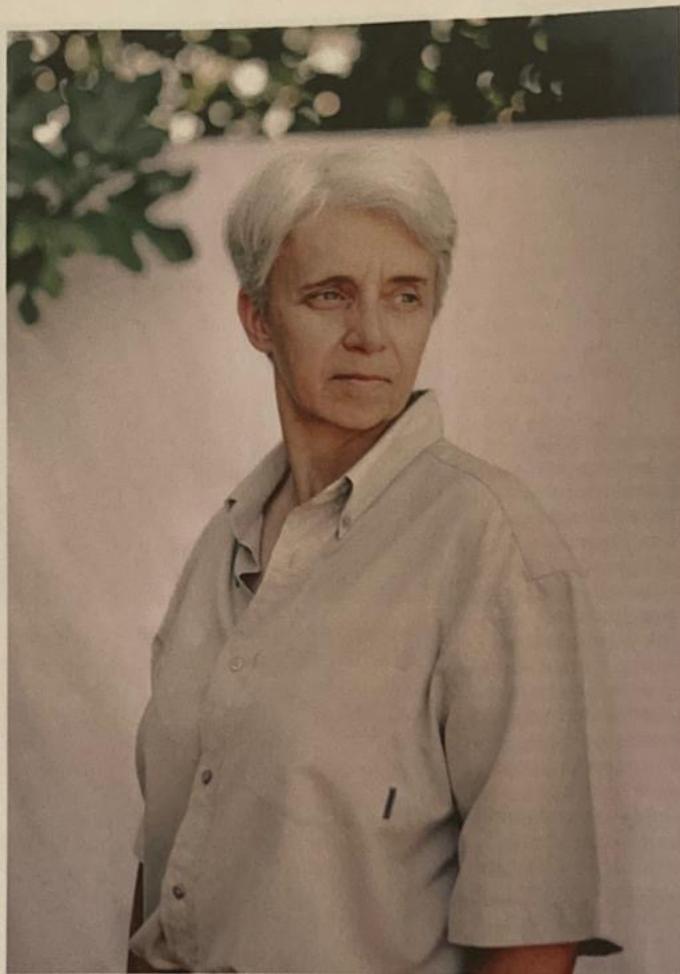
Je suis née dans les Alpes-de-Haute-Provence, j'ai vécu à Saint-Étienne et je suis redescendue dans le Sud, à Salon-de-Provence, pour ma première vie professionnelle dans l'informatique. En parallèle de ce travail, je me suis achetée un petit terrain avec une soixantaine d'oliviers car cet arbre emblématique de ma région me touchait, même si je le connaissais peu. Un diplôme universitaire d'oléicultrice puis une formation d'oléologue m'ont rendue passionnée. Au fil du temps, le dérèglement climatique se faisait sentir sur la terre: la dégradation de la production, la sécheresse, les feux comme les canicules. Le Covid m'a permis de me questionner sur mon activité et j'ai décidé de me tourner vers un métier porteur de sens, celui de la reforestation.

◆ *... à une deuxième*

Animée par cette idée d'avoir, même à ma petite échelle, un impact sur l'environnement, j'ai multiplié les recherches sur les méthodes de reforestation. Les hasards de la navigation Internet m'ont conduit à découvrir celle mise au point en 1972 par le professeur botaniste japonais Akira Miyawaki qui permet de planter des végétaux locaux sur de petites superficies en ville, entre 100 et 1900 m², en impliquant les riverains comme les collectivités. Après la création de mon entreprise OliviAnne en 2022, j'ai sollicité la mairie de Salon-de-Provence afin de créer une première parcelle de 205 m², financée par une entreprise locale. Une fois le projet validé, il a fallu imaginer la palette végétale qui diffère selon la nature du terrain, puis préparer le sol, le décompacter et le mélanger avec des amendements.

◆ *Une action collective*

Nous avons ensuite sollicité des écoles, des riverains, des associations, de la ville, des salariés de l'entreprise... Au total, 95 personnes sont venues passer une journée pour planter la trentaine de variétés sélectionnées. Chacun sème ce qu'il veut, où il veut, afin de recréer le hasard de la nature. Le sol est ensuite paillé



10 200

C'est le nombre de végétaux plantés par 532 participants depuis 2022.

pour le protéger, notamment de l'humidité. Il est surveillé pendant trois ans, désherbé manuellement chaque année et arrosé trois fois pendant l'été puis on le laisse vivre sa vie. Dans la foulée, nous avons planté trois mini-forêts à Pont-Saint-Esprit dans le Gard ainsi qu'une à Montpellier. Je travaille désormais avec une salariée ainsi que des prestataires ponctuelles. Nous semons entre novembre et mars; le reste du temps est consacré à la commercialisation.

◆ *Des solutions innovantes*

Nos mini-forêts revégétalisent la ville mais créent également du lien entre les gens et la nature. D'un point de vue environnemental, les plantes absorbent le dioxyde de carbone et filtrent les particules fines, elles encouragent une formidable biodiversité et permettent, en générant de l'humidité, de rafraîchir l'air. Nous

sommes désormais une « entreprise à mission » qui a déjà réalisé sept micro-forêts et une haie fruitière, soit 10 200 végétaux plantés par 532 participants. Nous réfléchissons également à d'autres solutions pour créer des îlots de fraîcheur, comme les toitures végétalisées. Cette année, le prix des entrepreneuses Force Femmes & Helena Rubinstein, qui récompense les créatrices d'entreprise de plus de 45 ans, m'a offert une formidable visibilité, une enveloppe pour engager un contrat en alternance ainsi que du mentorat. À l'avenir, je souhaite développer l'activité d'OliviAnne dans le sud pour mon expertise des plantes méditerranéennes mais également pour des questions de bilan carbone. *Propos recueillis par Vicky Chahine*
Photographe: Claire Gaby